Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 993

Artikel: Des films et de la musique
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020304

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Des films et de la musique

«De la misère intellectuelle et morale en Suisse romande», comme disaient Max et Moritz!

De Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 70* — après *Le Cinéma français des années 60*, *Le Cinéma allemand 1918-1933*, *Le Cinéma américain* (2 vol.), *Le Cinéma Suisse*, etc — je me souviens d'une lettre d'Edmond Gilliard, des années 60, où il me parlait de cette œuvre de Buache, édifiée à petit bruit, mais d'une envergure européenne...

Après tout, Max et Moritz n'apprécient peut-être pas le cinéma — c'est pas grave.

Quant au présent livre, il est à la fois complet, merveilleusement renseigné, savant et dans le même temps fort lisible — quel chemin parcouru depuis le temps où Gorz, dans *Le Traître*, parlait de Buache comme d'un *«fonctionnaire (ou presque), donnant une fois par mois un article écrit dans une langue flamboyante à des bulletins lus par quelques centaines d'amateurs solitaires»*!

Mais un tel livre me laisse toujours partagé entre l'enthousiasme et une sorte de désespoir (qui ne concerne heureusement que moi): tant de films vus, dont on avait un peu oublié quel choc ils furent, quels horizons ils ouvraient, quel enrichissement ils ont apporté — tant de films dont on se demande par quelle impardonnable négligence on n'a pas été les voir; dont on voit bien, à lire F.B., qu'il était essentiel d'aller les voir... Dieu merci, il y a la Cinémathèque!

Un jugement superficiel pourrait conduire aussi à penser que la *musique* n'est pas le fort de Max et Moritz — qui par ailleurs semblent ignorer presque tout de la littérature et des beaux-arts. Je me trouvais voici quelques semaines à la Maison de la Radio, à Lausanne, pour la sortie de disques «compact» chez Disques VDE-GALLO, à... Donneloye!

Disques de compositeurs suisses: Marc Briquet (1896-1979), Bernard Reichel (1901), Jean Daetwyler (1907), René Gerber (1908) et Raffaele d'Alessandro (1911-1959) — une bien mauvaise année, pour moi, 1959: au printemps, mort de Raffaele; à l'automne, mort d'André Bonnard.

A ne rien vous cacher, je n'y connais pas beaucoup plus que Max et Moritz: il m'a semblé que cette musique était fort riche et fort diverse, parfois poignante et parfois drôle. Je n'en veux pour preuve que ces lignes de Daetwyler, pour présenter l'une de ses œuvres, très allègre:

«Si j'ai écrit une marche du Mulet, c'est qu'en qualité de soldat alpin, j'étais mobilisé à Zinal ou à Arola et qu'il fallait tous les jours se rendre à Ayer ou à Euseigne avec un mulet. Marchant deux heures derrière le derrière du mulet, j'ai constaté que son rythme était hautement fantaisiste. Eh bien, le derrière du mulet n'est pas valaisan et il n'est pas folklorique.»!

Ou bien grave et poignante. Et il arrive même qu'elle soit reconnue hors de chez nous — témoin cette lettre de Nadia Boulanger à d'Alessandro, du 22 mai 1936:

«C'est la misère d'une vie comme la mienne de ne pouvoir prouver à ceux que l'on aime sa pensée. Mais peut-être trouverez-vous tout de même un peu de douceur à savoir combien votre présence a de prix pour moi: vous êtes un tel musicien, j'ai tant d'amitié pour vous — et dans ma grande détresse, cela me fait tant de bien de pouvoir donner une si réelle confiance à un "jeune". J'aurais été heureuse d'avoir un fils comme vous.»

Quant à M. Buttex, l'éditeur de Disques VDE-GALLO, je n'en dirai rien: j'ai l'honneur d'avoir été son maître. ■

CINÉMA

Roger and me

(*fb/cb*) Il y a quelques années, *Atomic Café* montrait que l'on pouvait faire rire avec un document sur les premiers essais nucléaires américains et les conséquences tragiques de la sous-estimation des risques qu'ils entraînaient. C'est aussi d'Amérique que, dans une veine similaire, *Roger and me* conte de manière dévastatrice les conséquences, pour la ville de Flynt (Michigan), de la fermeture de onze usines General Motors, dont elle était si fière, pour cause de transfert au Mexique.

La juxtaposition adroite de documents d'archives et d'images actuelles (dont les héros involontaires font souvent preuve d'une candeur déroutante) donne son rythme à un film dont l'humour tient en particulier à la personnalisation qui lui sert de trame: la recherche éperdue de Roger B. Smith, président de GM, par Michael Moore, l'auteur du film, journaliste solide d'une gauche tendance tripes. A l'heure où le discours économique dominant en Europe (que ce soit dans les médias, dans les milieux politiques ou dans les entreprises) s'imprègne toujours plus de valeurs de rendement à court terme, d'efficacité à tout prix et de refus de la notion de solidarité, ce film montre ce que cela signifie concrètement: une entreprise qui renie ses racines et abdique toute responsabilité sociale, un formidable gâchis (les pouvoirs publics s'épuisent à tenter, en pure perte, la reconversion de la ville dans le tourisme de congrès), des familles laissées à elles-mêmes, évacuées *manu militari* dès que le loyer est impayé pendant qu'une femme se reconvertit péniblement dans l'élevage de lapins (dont elle est sommée d'assurer le confort).

De ce point de vue, *Roger and me* peut être vu aussi bien avec les lunettes roses de la différence qui subsiste entre l'Amérique individualiste et l'Europe sociale-démocrate qu'avec les lunettes noires du triomphe de l'idéologie marchande.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb), Claude Bossy (cb)
François Brutsch (fb), André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp)
Point de vue: Jeanlouis Cornuz
L'invité de DP: Martial Leiter
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **Télécopie:** 021 312 80 40
Boîte aux lettres Vidéotex: 021 312 69 10
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA